

Quatrième dimanche de Carême C le 30 mars 2025

Aux yeux des pharisiens, l'attitude de Jésus est scandaleuse. Il s'assoit à la table des pécheurs et des collecteurs d'impôts qui travaillent pour l'occupant romain, il mange avec eux. Ce faisant, il n'est pas en règle avec la loi pour laquelle celui qui leur fait bon accueil se rend impur. Jésus ne se laisse pas enfermer dans le regard des pharisiens et des scribes qui l'épient. Il ne se laisse pas enfermer dans une vision étroite de la loi. Pédagogue, il ouvre l'esprit et le cœur de ses interlocuteurs par le détour de la parabole bien connue du père qui attend le retour de son fils. Le rôle des trois acteurs vedettes est vraiment immuable. *Le père, prodigue d'amour, de générosité et de pardon. Un fils aîné, compétent, dévoué, travailleur, mais égoïste jusqu'à la moëlle, jaloux comme un tigre et se jugeant impeccable sinon même infailible. Il ne se sent ni valorisé ni reconnu dans son existence. Le benjamin, roi des profiteurs, spécialiste du chantage affectif, débauché sans scrupules, prêt à ramper ou à courir s'il y va de son intérêt, de son ventre ou de son fric. Il souffre de ne pas être aimé, de ne pas exister.* Premier objectif de la parabole : révéler à ceux qui se croient un peu vite des «justes», le véritable visage de Dieu. Un Dieu Père, un Père prodigue d'amour jusqu'à la folie. N'est-il pas insensé, en effet, de vouloir aimer pareillement un fils exemplaire et un dévoyé? Mais c'est ainsi qu'est Dieu, répond Jésus.

Dans cette parabole s'exprime toute la passion de Dieu pour nous dire qu'aucun homme, fût-il mort, n'est définitivement perdu. Le fils cadet est sorti du réseau familial où le climat n'était probablement pas très harmonieux. Petit à petit, il perd le lien social et son travail. Puis il se pose des questions: *«Qui suis-je? Que suis-je devenu? État: dépréciation, dépendance et dépression. Jusqu'au jour où, atteignant le fond du panier, dans un moment de retour sur soi-même, il décide se lever afin de renouer toute relation: Tiens! Tout n'est pas perdu! Il reprend en main les éléments dispersés ou morcelés de sa vie. Les souvenirs reviennent à la mémoire. Je veux revenir, mais je ne peux pas redevenir un fils. Traite-moi comme l'un de tes serviteurs.»* Le père attend, guette. Il n'a jamais cessé d'espérer en son fils, de croire en lui. Jamais dans la tradition sémite un vieillard ne sort de chez lui. D'habitude, on vient chez lui. *En plus, il court à sa rencontre. Jamais un homme ne doit courir. Courir, c'est pour les esclaves. En voyant son fils, le père est pris aux entrailles. Il le couvre de baisers, pas un mot de reproche. «Apportez la plus belle tunique, une alliance, des sandales, signe de l'homme libre.»* L'esclave n'avait pas droit aux sandales; s'il s'échappait, on pourrait facilement le rattraper. Cette rencontre rétablit le fils cadet dans sa dignité. Elle est un chemin de guérison, de réconciliation avec l'histoire blessée. *Il se laisse aimer. Il dit oui à l'amour de son père dont il découvre le vrai visage, mais aussi oui à sa propre vie qu'il accueille avec reconnaissance. Puis, c'est l'invitation à la fête parce qu'on doit se réjouir de voir nos frères fugueurs, infidèles, ou païens, être invités à la table de la réconciliation où personne n'est exclu.* La miséricorde chez Dieu n'est pas un coup d'éponge, elle est ré-enfantement, c'est l'amour qui redouble devant le péché.

Le fils aîné qui souffre du retour de son frère casse la famille à son tour. Il est fidèle mais méprisant. Pur et dur, blessé par manque de reconnaissance, mais pour lui aussi se passe l'impensable: *«Mon enfant, tu es toujours avec moi, et tout ce qui est à moi est à toi.»* L'oreille de son cœur s'ouvre enfin, il redevient enfant; enfant bien-aimé de ce père qu'il a poursuivi toute sa vie sans jamais le trouver. *Il a cru qu'il fallait mériter son amour. Croyant servir son père, il a vécu dans la peur. Homme de devoir, il n'a rien perçu de la tendresse, du cœur battant*

du père. Vivant comme un étranger, il gardait en lui colère, ressentiment et tristesse. Mais il y a de l'espace dans le cœur du Père pour accueillir tous ses enfants. Le Père, lui ne calcule pas; il ne veut pas entendre parler de mérites, ni dans un sens ni dans l'autre! Il aime ses fils, c'est tout! Avec Dieu, il n'est question que d'amour gratuit. Jésus, lui, l'ami des petits et des pécheurs, est venu montrer que Dieu est depuis toujours amour et pardon. Alors, Père, je me laisserai trouver par toi.

Abbé Honoré Babaka